

**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE SARTHOIS**

**PARCOURS DÉCOUVERTE**



**COUDRECIEUX**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**





L'église dans la perspective de la rue Principale.

## INTRODUCTION

La commune de Coudrecieux, dans le département de la Sarthe et dans la Communauté de communes du Gesnois Bilurien, appartient au Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois. Elle compte 616 habitants (au 1<sup>er</sup> janvier 2020) appelés Coudrecélestins, pour une superficie de 24,27 km<sup>2</sup>. Le bourg de Coudrecieux occupe approximativement le centre du territoire communal, dans un paysage légèrement vallonné, sur la ligne de partage des eaux entre les vallées du Loir et de l'Huisne, à environ 140 mètres d'altitude. Près de la moitié du territoire de la commune est boisée, avec la forêt de la Pierre au nord-est du bourg et le bois des Loges au sud.

Coudrecieux et ses environs sur la carte de l'évêché du Mans par Alexis-Hubert Jaillot, 1706 (gallica.bnf.fr/BnF).







La rue de la Cour, entre l'église et le manoir.

### UN BOURG-RUE À L'ORÉE DE LA FORÊT

Le nom de Coudrecieux apparaît dans un document du IX<sup>e</sup> siècle issu du cartulaire (recueil de chartes) de l'abbaye de Saint-Calais : "*locus qui appellatur Coldriciolus*", nom qui désignerait un lieu élevé pourvu de coudriers (noisetiers). Comme le note Roger Verdier, le bourg semble s'inscrire dans un espace défriché en lisière de la forêt de la Pierre et du bois des Loges. Mais

les sources textuelles sont rares et l'on ne peut guère que se contenter d'hypothèses. Bien que décentrée, l'église est sans conteste le point de développement du bourg, à mi-pente du coteau et au centre d'un carrefour. C'est encore aujourd'hui l'édifice le plus ancien de l'agglomération, avec son portail et ses traces de baies romanes' (vers le XII<sup>e</sup> siècle). Le bourg se développe ensuite le long d'une seule route, peut-être en raison de

Le bourg de Coudrecieux sur le plan cadastral napoléonien de 1834.



l'attraction de Bouloire à l'ouest, ou d'une certaine répulsion exercée par la forêt dans les autres directions. Le lieu-dit la Barre Volante à la sortie nord du bourg pourrait également témoigner d'une ancienne frontière, limite de juridiction ou péage dont l'origine s'est perdue.

Deux bâtiments importants marquent la limite du bourg au sud et à l'est : le vieux presbytère et le manoir de la Cour, ancien siège de la seigneurie de paroisse. Ces deux bâtiments ainsi que l'église témoignent de l'importante campagne de reconstruction qui succède à la guerre de Cent Ans dans le Maine, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Celle-ci n'est guère plus lisible dans les maisons du bourg, pour l'essentiel reconstruites par la suite. À la même époque, la famille de la Vove réunissait les fiefs' de la Cour de Coudrecieux et de la Pierre, le second étant appelé à prendre le pas sur le premier par la construction d'un autre manoir puis d'un château, nouveau siège d'une vaste seigneurie.

Mais l'édifice qui a sans doute le plus contribué à donner au bourg son visage actuel ne s'y trouve pas : il s'agit de l'ancienne verrerie de la Pierre. L'utilisation des ressources forestières pour la fabrication du verre est attestée dans les environs des Loges et de Coudrecieux dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, c'est en



La verrerie de la Pierre, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

1733 que le marquis François Le Gras du Luart, seigneur du lieu, obtient par lettres patentes l'autorisation d'établir une nouvelle verrerie dans la cour de son château de la Pierre, et dont la construction lui coûte 12 000 livres. L'établissement, qui connaît le succès, compte une centaine d'employés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et vend sa production à Paris et dans les villes du grand ouest. Au cadastre de 1834, l'usine compte deux fours, une forge, une grande halle, une dizaine de logements ouvriers et des bâtiments ruraux, le tout reconstruit à quelque distance du château après un incendie en 1870. Constituant une communauté à part, comme le rappelle Daphné du Maurier dans son roman *Les Souffleurs de verre*, les verriers résident essentiellement à la Pierre, dans la cité ouvrière reconstruite en 1890 et seul témoignage encore visible aujourd'hui. Ils sont en revanche peu nombreux dans le bourg, où l'on trouve surtout d'autres artisans, des cultivateurs et des commerçants. Néanmoins, la verrerie, l'un des plus importants établissements industriels de l'arrondissement de Saint-Calais



Le château de la Pierre.

comme le rappelle une délibération municipale de 1863, "procure du travail toute l'année à environ cent familles et produit une aisance dans le pays" à l'origine d'un profond renouvellement du bâti largement perceptible dans le bourg.

### UNE ÉCONOMIE FLORISSANTE TRADUITE DANS LA PIERRE

Si ce n'est l'annexion de la commune voisine des Loges en 1808, il faut attendre la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir Coudrecieux connaître de véritables évolutions, toujours à

mettre en parallèle avec l'activité de la verrerie. Ainsi, un marché aux denrées est mis en place à l'initiative de la municipalité en 1867, puis deux foires annuelles en 1873. Mais surtout, à partir de cette année et pour un peu plus d'un siècle, le bourg est traversé par la voie ferrée Mamers - Saint-Calais et pourvu d'une gare avec halle à marchandises. Le choix de son passage par Coudrecieux, et non par Écorpain comme cela avait également été envisagé, est bien évidemment motivé par les débouchés offerts à la verrerie, mais aussi à l'importante production

La gare de Coudrecieux, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).



Un détail d'architecture domestique en brique.







Ancienne ferme de la Lorioterie et maisons du bourg, rue Principale et rue des Ruelles.

de bois de construction et de chauffage, et à d'autres établissements industriels, tuileries-briqueteries, fours à chaux et usine de confection de lingerie située dans le bourg.

Poussée par cette vitalité économique, la population communale augmente jusqu'à atteindre plus de 1 500 habitants dans les années 1900. Si le bourg ne s'étend pas dans un premier temps, l'habitat se reconstruit totalement en un siècle, d'où une remarquable homogénéité du bâti. Mais surtout, alors que cet élan s'est déjà interrompu dans nombre de bourgs ruraux parfois dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Coudrecieux réussit à contenir l'exode rural jusqu'à la Première Guerre mondiale, principalement grâce à l'activité de sa verrerie qui fermera ses portes en 1936. Le

bourg poursuit donc son développement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la création progressive d'un quartier au nord de la voie ferrée et le percement d'une nouvelle rue. Cette dernière reçoit le nom de Georges Gougeon, maire de la commune de 1947 à 1961, fils de négociant, petit-fils de verrier. Le parcours et la maison des Gougeon construite en 1910 illustrent la réussite de ces familles coudrecélestines sur quelques générations.

Les maisons du bourg de Coudrecieux en sont la traduction architecturale : près de la moitié compte un étage et une façade à travées, les toitures sont souvent complexes, avec croupes et parfois mansardées, les décors sont récurrents. D'une manière générale, les demeures les plus cossues et les

plus ornées se situent sur la place de l'Église jusqu'à l'arrivée du chemin de fer ; par la suite, elles sont construites dans le quartier nord le long de la voie ferrée, où elles offrent le spectacle de leurs façades tout en profitant de celui donné par le passage du train. On remarque aussi une dizaine de cas de maisons jumelées dans le bourg. Construites par deux et généralement symétriques, ces maisons indiquent selon toute vraisemblance que certains propriétaires ont pu construire, en même temps que leur propre maison, un logement locatif attenant.

Si les matériaux employés antérieurement au XIX<sup>e</sup> siècle, tels que le pan-de-bois, le grès roussard ou le grison, ont presque totalement disparu, une certaine variété ressort de l'emploi du moellon de grès et de silex, de la brique, mais aussi parfois de la pierre de taille calcaire. Les décors des façades, parfois assez élaborés, sont presque systématiquement en brique, et comprennent solins, bandeaux, corniches, lucarnes, encadrements de façades et de baies. On peut y trouver parfois la signature "Le Feigner", du nom d'une ancienne tuilerie-briqueterie implantée au sud du bourg par les propriétaires du domaine de la Pierre. Assez peu remanié, le bourg de Coudrecieux offre aujourd'hui un cadre de vie préservé, dans un milieu champêtre et forestier, animé par un tissu associatif très actif.

## PARCOURS DÉCOUVERTE

Cette déambulation d'environ 1,8 km est une invitation à la découverte de l'histoire et du patrimoine du bourg de Coudrecieux. Les amateurs de randonnée pourront suivre le parcours de la verrerie, une boucle d'environ 7 km menant au château et à la forêt de la Pierre. Surtout, ne quittez pas la commune sans une visite à la remarquable église des Loges, avec son clocher à la flèche en pierre et son concert d'anges musiciens peint sur la voûte du chœur.

Une série de logements ouvriers à la verrerie de la Pierre.







Les maisons de la place, carte postale des années 1900 (collection particulière).

## 1 PLACE DE L'ÉGLISE

La place entourant l'église de Coudrecieux était occupée par le cimetière paroissial, interdit en 1817 car trop petit et jugé nuisible à la santé des riverains. Il faut attendre 1836 pour voir l'aménagement d'une place publique, dont les travaux exigent le déblaiement de grandes quantités de terre, surtout du côté nord de la place, ce dont témoigne encore l'important soubassement de l'église. Un mur de soutènement est construit dès 1848 "attendu le déchaussement qu'avait produit l'enlèvement des terres". La place fait l'objet de travaux d'amélioration en 1858, selon le devis établi par l'agent voyer cantonal Deniau. Celui-ci inclut le nivellement, le terrassement et l'empierrement de l'esplanade.

En 1867, la municipalité de Coudrecieux obtient la création d'un marché aux denrées hebdomadaire, lequel sera déployé sur la place. En 1873, deux foires annuelles sont également établies, l'une le premier samedi de juin, l'autre le dernier samedi d'octobre (avancée d'une semaine à partir de 1875). Par manque d'entretien, la place

La place de l'Église 1. Un plan sommaire du cimetière entourant l'église, 1817 (Archives départementales de la Sarthe, 2 O 94/9) 2.



de Coudrecieux fait triste figure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un sol très inégal raviné par les intempéries, un accès difficile et dangereux. À la demande du conseil municipal, le service vicinal d'arrondissement lance en 1896 de nouveaux travaux d'amélioration (nivellement, empierrement), incluant la construction de trottoirs et de caniveaux.

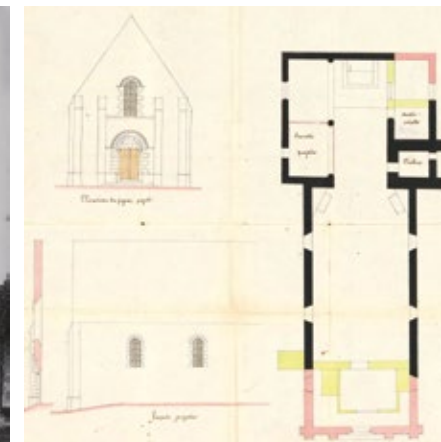
Matrice du bourg, la place se trouve au départ de quatre chemins partant de chacun des angles. Un large dégagement du côté ouest sert de parvis à l'église et à son imposant perron. La position du bourg, à flanc de coteau, entraîne un dénivelé très perceptible sur les maisons du côté ouest, dont les perrons et les différences de niveaux rattrapent la pente. Les gabarits, les matériaux et les décors des maisons



La façade occidentale de l'église et son portail roman.



Le clocher en restauration vers 1923 (collection particulière).



Un détail des plans du projet d'agrandissement de l'église par Louis Richard, 1845 (Archives départementales de la Sarthe, 1 FP 130).

entourant la place sont très variables : petites unités d'habitation à pièce unique, maisons avec ou sans étage, de une à quatre travées, aux ouvertures en calcaire ou en brique, dotées ou dépourvues de lucarnes.

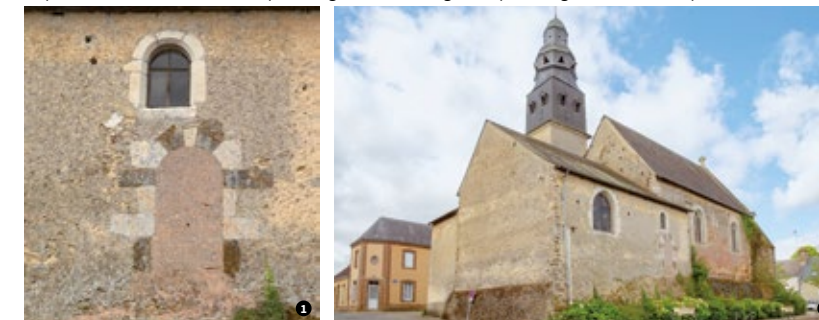
## 2 ÉGLISE SAINT-SIGISMOND

La nef, d'origine romane, est sans conteste l'élément le plus ancien de l'église. En témoignent le portail occidental, en plein cintre en grès roussard, ainsi que les traces de deux baies étroites sur le mur nord (vers le XII<sup>e</sup> siècle). La base du clocher, avec son appareillage en grison, est également ancienne, mais la petite porte à coussinets invite plutôt à une datation autour du XIV<sup>e</sup> siècle. L'absence de reprise de maçonnerie entre le chœur et la chapelle seigneuriale en appentis au nord, indique qu'ils ont été construits simultanément, sans

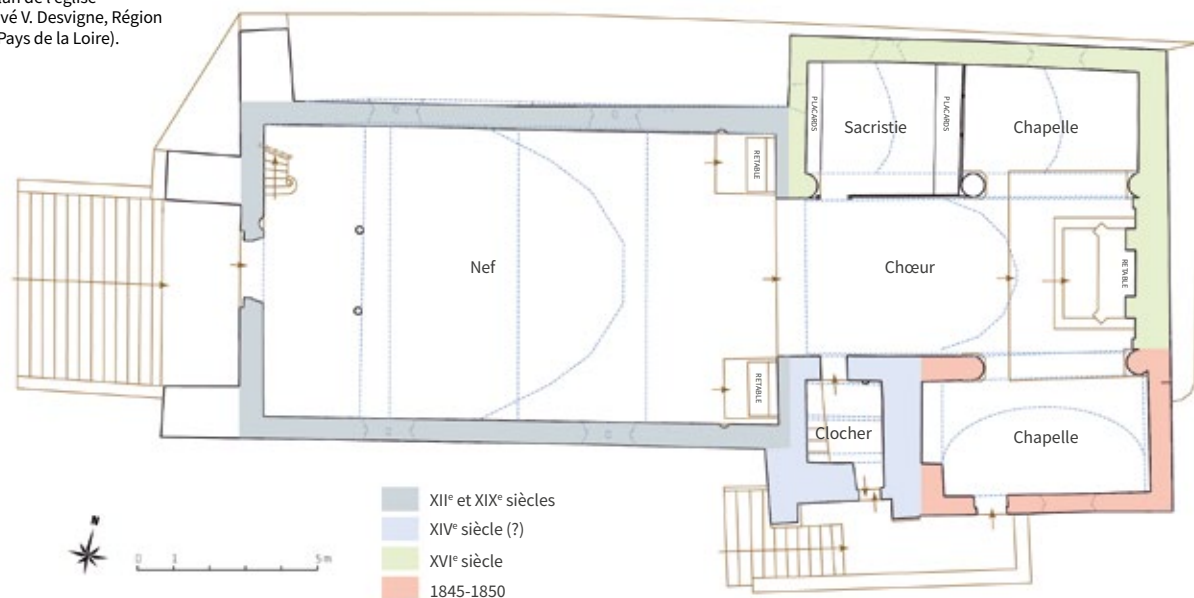
doute à l'emplacement d'une abside romane, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, le lambris du chœur, avant d'être refait au début du XX<sup>e</sup> siècle, portait la date 1545 et la signature de Mathurin Dolibon, de Semur. Le commanditaire de la chapelle serait René ou François de la Vove, seigneurs de La Pierre et de Coudrecieux.

Peu de modifications sont à signaler avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le clocher est coiffé d'un bulbe polygonal au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. À la Révolution, l'église devenue vétuste est déclarée bien national et vidée de son mobilier : "autels bans bancelles chaises et enfin tous les meubles et effets qui se trouvent dans la dite église lesquels seront vendus".

La porte murée de l'ancienne chapelle seigneuriale 1. L'église depuis l'angle nord-est de la place 2.



Le plan de l'église  
(relevé V. Desvigne, Région  
des Pays de la Loire).



La cloche est envoyée à la fonte ainsi que les ferrures. Mis en vente, l'édifice est acquis en 1796 par un certain Jean Le Méale menuisier à Coudrecieux, puis racheté deux ans plus tard par le maire de la commune, Julien Gager. En 1806, par acte notarié autorisé par un décret de 1808, celui-ci restitue l'église à la communauté des habitants de Coudrecieux à la condition qu'y soit exercé le culte catholique.

En cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église est devenue beaucoup trop petite, sombre et dégradée. Aussi, un important projet de restauration et d'agrandissement est conçu dès 1844. Il prévoit le prolongement de la nef vers l'ouest de plus de cinq mètres et la

construction d'un nouveau portail, ce qui ne sera pas réalisé faute de moyens suffisants. En revanche, on procède à la démolition d'un ballet en pan-de-bois jugé disgracieux, disposé entre les deux contreforts. Rendus nécessaires par le déblaiement de l'ancien cimetière en 1836, un escalier monumental et un mur de soutènement sont aménagés. Pour éclairer la nef, on perce dans le mur nord "en place de deux petites fenêtres actuelles, deux grandes croisées pareilles aux deux grandes qui existent [au sud]" ainsi qu'une troisième au-dessus du portail. Pour donner de la régularité à l'entrée du chœur, la première travée de la chapelle nord est fermée par des cloi-

sons en brique et se voit reconvertie en sacristie. Mais surtout, afin d'agrandir l'église, une chapelle est construite au sud du chœur symétriquement à celle au nord. On procède également à diverses réfections au niveau des toitures, couvertures et maçonneries. Ces travaux sont réalisés entre 1845 et 1850, par l'entrepreneur Jousset, de Vibraye, avec caution de Bernard Boudet de Coudrecieux.

Par la suite, l'église est progressivement pourvue de nouveaux meubles et ornements. D'après les registres paroissiaux, le retable, datable du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en a remplacé un autre dont on avait béni, en 1740, des statues de la Vierge, de saint Sigismond



L'intérieur de l'église.



Le vitrail de la façade occidentale.



Le retable du maître-autel.

et de saint François. Si la composition d'ensemble reste proche, on a substitué à la statue de saint François une autre de saint Martin, patron de la paroisse des Loges désormais réunie à celle de Coudrecieux. Les vitraux sont ajoutés en plusieurs temps. Celui de la Sainte Famille, dans la nouvelle chapelle sud, porte la date 1868 et la signature du maître verrier Fialeix à Mayet. Le vitrail de la façade occidentale, donné par Anne-Philippe Le Gras du Luart et son épouse Élisabeth Barbin de Broys, et figurant leurs saints patrons, est daté de 1885 et signé Küchelbecker et Jacquier, Le Mans. Les autres vitraux de la nef ne sont ni datés ni signés, mais la représentation

des saints Clément de Rome et Félix de Valois fait sans aucun doute référence à Félix Clément, curé de Coudrecieux de 1884 à 1895.

En 1887, le charpentier-couvreur Marcel Pataud se voit confier la réfection de la toiture, avec remplacement de la tuile par de l'ardoise, et le renouvellement du lambris de la nef, selon les plans et devis de l'architecte Ferdinand Travailard. La tribune aurait été édifée en 1899.

En 1913, l'architecte Joseph Durand formule un rapport sur les travaux de consolidation à effectuer au clocher, qui ne sont toutefois pas réalisés à cause de la guerre. Le clocher, le chœur et les chapelles font l'objet d'une

importante réfection au début des années 1920, comme l'atteste la dédicace placée au-dessus de l'arc triomphal : "Cette église a été restaurée en 1922-23-24 par M. l'abbé Louis Fontaine curé de Coudrecieux secondé par M<sup>me</sup> la comtesse de Pontois Pontcarré Gougeon Leroy et les bienfaiteurs de la paroisse, monseigneur Grente étant évêque du Mans". Confiés à l'architecte Pascal Vérité, les travaux sont menés à bien par les entrepreneurs Marcel Pataud, charpentier, Marcel Béquignon maçon, Delfeld, menuisier, et Delaboudinière, couvreur. Les peintures des murs et du lambris sont réalisées par le peintre-décorateur manceau Gaston Müller.

Le monument aux morts de la paroisse, financé par une souscription et un don de la comtesse de Pontois-Pontcarré, est béni le 2 mai 1920. Le chemin de croix d'inspiration Art Déco est posé probablement dans les années 1930.





L'ancienne mairie et école de garçons avec son horloge publique, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

### 3 ÉCOLE DE GARÇONS, MAIRIE

La maison au n°8 de la place, dont le commanditaire demeure incertain, est convertie en mairie et école communale de garçons en 1868 peu de temps après sa construction. La commune de Coudrecieux avait été autorisée dès 1841 à acquérir et approprier une première maison d'école pour les garçons et les filles avec mairie, située au carrefour de la Croix Rouge à la sortie ouest du bourg. Devenue trop petite, elle est convertie en école de filles tandis que les garçons et la mairie doivent être installés dans un nouveau local. Cette grande maison bourgeoise est achetée à un certain Pierre Bois, ancien cuisinier à la verrerie de la Pierre devenu rentier. Vaste, "de construction récente [et] fort soignée", elle n'est que peu modifiée et pourvue d'une horloge publique et d'un lanteron abritant la cloche, attestés par des cartes postales anciennes.

Rendue nécessaire par la vétusté de l'école de filles, la construction d'un nouveau groupe scolaire avec mairie en 1908 entraîne l'abandon des anciens bâtiments scolaires. Ceux-ci sont adjugés en 1910 à des particuliers : l'école de filles est vendue au maçon Alphonse Bourdin qui semble avoir procédé à sa transformation complète (maisons n°60

L'ancienne mairie et école de garçons.



et 62 rue Principale), tandis que l'école de garçons est vendue à Émilien Pollet, directeur de la verrerie de la Pierre. La maison est alors ainsi décrite : "Au rez-de-chaussée, un corridor dans lequel arrive l'escalier conduisant au premier étage, un appartement à feu autrefois à usage de mairie et un autre appartement servant de classe d'un côté ; un autre grand appartement aussi à usage de classe d'autre côté. Au premier étage, quatre chambres à feu, un cabinet froid et une décharge de cuisine, avec évier, corridor. Deux greniers sur ce bâtiment et un petit appartement mansardé entre ces greniers dans lequel se trouvait l'horloge communale. Trois caves voûtées sous ces mêmes bâtiments, dont la principale, indépendamment de l'escalier allant au rez-de-chaussée, possède une entrée sur la place". L'ensemble inclut également un bâtiment disparu placé en retour, une vaste cour avec buanderie, préau, bûcher, puits.

### 4 PRESBYTÈRE

Cité dès 1240, le presbytère de Coudrecieux (actuellement n°8 rue de la Fontaine) est également mentionné dans un aveu de 1465 comme dépendant de la châtellenie de Saint-Calais. Le logis présente un volume et une toiture pentue caractéristiques des demeures notables de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Un élément carré, peut-être une tour d'es-



L'ancien presbytère de la rue de la Fontaine.

calier, est visible dans l'angle postérieur sur le plan de 1834. Une partie des murs est également mentionnée en pan-de-bois dans les archives du XX<sup>e</sup> siècle. Le presbytère n'est pas vendu à la Révolution mais conservé par la municipalité qui y loge temporairement l'instituteur, puis le loue brièvement à un tisserand nommé Julien Rapicaud. Le retour du curé dans ses fonctions nécessite de redonner au presbytère sa fonction originelle, mais le bâtiment est dans un état de dégradation avancé. En 1811, des travaux "tant pour reconstruction que pour réparation urgente et nécessaire" sont envisagés, mais ne semblent pas réalisés avant 1815. L'état de vétusté des bâtiments est un sujet récurrent et l'objet de querelles entre la municipalité et la fabrique, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi les nombreux travaux de réfection, l'entrepreneur Louis Béquignon se voit confier en 1897 la reconstruction du bûcher-buanderie longeant la rue, alors en ruine.



Le lavoir communal.

Suite à la loi de séparation des Églises et de L'État, le curé continue à occuper les lieux avant d'en être chassé en 1931. Il y est remplacé par un certain Régis Poulon qui y exerce son activité de mécanicien et réparateur de machines agricoles. La commune vend les bâtiments en 1974. La façade a été fortement remaniée dans la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### 5 LAVOIR COMMUNAL

Le bourg se trouvant à l'écart des rivières, les habitants devaient laver leur linge à la fontaine Saint-Sigismond, située non loin au sud-ouest, où un lavoir devait être établi par un bienfaiteur anonyme en 1921. En 1949, alors que la commune étudie la mise en place de l'adduction d'eau dans le bourg, il est décidé d'équiper le puits de captage d'une pompe élévatoire pour l'alimentation d'un lavoir qui serait construit à l'entrée du bourg sur la route d'Écorpain. Le projet est établi par l'ingénieur manceau Ledin, décédé

la même année et remplacé dans la surveillance des travaux par M. Souny. Les travaux sont confiés à l'entreprise Beauclair de Bouloire pour le forage, la pompe et la canalisation et au maçon Roger Bourdin, de Coudrecieux, pour la construction du lavoir. En février 1950, le conseil municipal visite le lavoir en voie d'achèvement et note qu'il "a fait l'admiration de beaucoup de personnes en attendant de faire le plaisir des laveuses". L'édifice se veut à la pointe de la modernité, au point de nécessiter l'emploi d'un préposé communal, mais il sera rapidement concurrencé par la démocratisation de la machine à laver. De plan carré, le lavoir, organisé autour d'un *impluvium* en ciment, présente une toiture en ardoise à quatre pans recueillant l'eau de pluie. Celle-ci repose sur des poteaux en ciment et sur les murs extérieurs en brique enduite. Le lavoir dispose de seize places (quatre sur chaque côté du bassin), à genoux sur trois côtés et debout grâce à un sol plus bas sur le quatrième. Des rampes en ciment permettent d'étendre du linge.



Le portail du cimetière ❶. Une allée du cimetière ❷. La chapelle Le Gras du Luart ❸.

## ❻ CIMETIÈRE

En 1817, le marquis Roland-Marie Le Gras du Luart, châtelain de la Pierre, vend à la commune une pièce de terre de 40 m<sup>2</sup> au lieu-dit le Tertre, à la sortie sud du bourg, pour servir de nouveau lieu d'inhumation. Une ordonnance royale du 31 janvier 1818 autorise la vente et permet à la commune de s'imposer extraordinairement pour financer les travaux des murs et du portail. Les plans et devis sont signés du commissaire voyer d'arrondissement Launay et la construction est menée à bien par l'entrepreneur Bienvenu en 1821. L'année suivante, à la demande du conseil municipal, Launay fournit à la commune les plans d'une croix en ferronnerie sur socle de pierre et d'un ballet (auvent) à construire au-dessus du portail. Faute de moyens suffisants, seule la croix est réalisée.

En 1883, le cimetière étant devenu trop petit, le comte Anne-Philippe Le Gras du Luart, alors maire de la commune, offre un terrain pour doubler sa superficie, en échange d'une concession perpétuelle pour la sépulture familiale. Les travaux de réparation et de prolongement de la clôture ainsi que la construction d'une nouvelle croix en bois sont réalisés en 1885 par l'entrepreneur Louis Plouze.

La chapelle funéraire de la famille Le Gras du Luart, construite en 1887 dans un style brique et pierre néo-Louis XIII,

mérite que l'on s'y attarde. Le riche décor sculpté reprend les codes de l'architecture funéraire (couronnes mortuaires, sablier ailé, urnes...) mais aussi d'autres éléments tels les têtes de *putti* (anges) au sommet des contreforts à chapiteaux composites. Le fronton de la porte abrite un cuir découpé avec les armoiries Le Gras du Luart et Barbin de Broys, soutenu par deux lions et coiffé de la couronne comtale, ainsi qu'un phylactère (ruban de parchemin) avec la devise "*Ne varietur*" ("qu'il ne soit rien changé").

Un détail d'une colonne d'angle de la chapelle ❶.  
Le fronton de la porte de la chapelle aux armes Le Gras du Luart ❷.



L'école privée des filles, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière) ❶.  
La façade du logement de l'école ❷. La niche et la statue ornant la façade du logement ❸.

## ❼ ÉCOLE LIBRE SAINTE-ÉLISABETH

C'est à l'initiative et aux frais de la comtesse Élisabeth de Pontois-Pontcarré, née Le Gras du Luart, que l'école privée de filles de Coudrecieux est érigée en 1899. Celle-ci est confiée à la direction de la congrégation des sœurs hospitalières et institutrices de Saint-Paul de Chartres. Après le décès de sa fondatrice (1926), l'évêque du Mans décide que l'établissement prendra le nom d'école Sainte-Élisabeth pour perpétuer son souvenir.

L'ancien logement des sœurs possède trois travées en façade principale et de nombreux décors en brique : encadrements d'ouvertures en arc segmentaire avec appuis saillants et larmiers, bandeau, frise de losanges, corniche à modillons, chaînages d'angles harpés. La travée centrale se distingue

par sa lucarne pendante coiffée d'un petit fronton, qui accueille une niche en plein cintre abritant une statue de la Vierge à l'Enfant. Le bâtiment à l'arrière, avec une toiture mansardée, abritait deux salles de classe, surmontées d'une vaste pièce, probablement dortoir avant de devenir salle de spectacle. Une troisième classe occupait le bâtiment accolé au préau.

L'école ferme ses portes en 1953, mais l'ensemble est reconverti en maison de repos pour religieuses. L'établissement perdure jusqu'à la fin des années 1990. Propriété privée, c'est aujourd'hui le siège d'une association locale fondée en 2016, Coudre'liens, et le cadre de diverses manifestations.

Les anciennes classes à l'arrière du logement.







La façade postérieure du logis de la Cour flanquée de son pavillon.

### 8 MANOIR DE LA COUR

Le manoir de la Cour était primitivement le siège de la seigneurie de paroisse de Coudrecieux. Il semble toutefois qu'on ne trouve pas trace dans les archives des origines de cette seigneurie qui dépendait de Romigny (Bessé-sur-Braye). L'existence d'une famille de Coudrecieux qui aurait pu posséder le domaine à ses origines demeure hypothétique. L'histoire de ce fief, modeste mais sans doute ancien, ne nous est connue qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1532, René de la Vove couchait dans un aveu le manoir et son domaine qu'il avait acquis de Jeanne de Mesne, héritière du fief, et de son mari Jean de Maillé. Il les réunissait

alors à la seigneurie de la Pierre (attestée dès le XIV<sup>e</sup> siècle) que sa famille possédait déjà depuis 1453. Devenu au XVII<sup>e</sup> siècle un simple arrière-fief de la Pierre, le manoir de la Cour demeure

Le manoir sur une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière) ❶. La charpente du logis ❷.



un symbole important, ce qui explique qu'il ait été conservé et entretenu par la suite.

L'aveu de 1532 décrit le manoir comme une maison flanquée de pavillons, comprenant cinq chambres à feu et cabinets, au-devant la cour et les communs, puits, porche et pont-levis, à côté basse-cour close de murs et le potager. Cette description très vague est sujette à interprétation, mais l'hypothèse qu'elle se réfère à un bâtiment antérieur semble avoir été écartée par une campagne de datation des bois (dendrochronologie) réalisée en 2015. En effet, celle-ci révèle la présence de pièces de charpente du milieu et de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La campagne de travaux la plus récente, des années 1568-1577, correspond à la mise en œuvre de la remarquable charpente à chevrons porteurs. À la même époque, d'importantes transformations donnent au

manoir son aspect actuel : adjonction du gros pavillon abritant l'escalier et des cabinets, redécoupage intérieur du logis avec la création d'un vestibule d'entrée, remaniement de la porte et des croisées. Les quelques éléments de fortification, à mettre en lien avec le climat d'insécurité des guerres de Religion, corroborent cette datation, qui peut également s'étendre à une partie des communs (complétés au XIX<sup>e</sup> siècle). Le décor des cheminées et la présence des armoiries de la famille de la Vove, seigneurs de Coudrecieux jusqu'en 1634, autorisent à penser que ces transformations purent se poursuivre dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle.

Situés en périphérie du bourg, les bâtiments du manoir s'organisent autour d'une cour quadrangulaire s'ouvrant au sud sur la route de Coudrecieux à Montaillé. Le logis, orienté au sud,

Une vue d'ensemble du manoir et des communs depuis la cour.



Une des cheminées du manoir, aux armes de la famille de la Vove ❶. Les armoiries de la Vove de la cheminée, dessin Ambroise Ledru 1896 ❷. Une ouverture de tir de la guérite en saillie sur la façade du logis ❸.



se trouve en fond de cour, tandis que deux ailes de communs sont placées en retour. Le logis, surmonté d'une haute toiture pentue entre deux pignons découverts, présente un plan en T avec un corps de bâtiment rectangulaire auquel a été adossé un pavillon. La façade sur cour est d'aspect plutôt

austère avec trois travées d'inégale largeur. La porte est ornée de pilastres et les fenêtres sont pourvues de meneaux et traverses nus. Au sommet des murs, il ne reste qu'une portion de la corniche qui était probablement interrompue par des lucarnes. Une petite guérite percée d'ouvertures de tir fait saillie à l'extrémité droite de la façade. Le pavillon rectangulaire adossé au bâtiment est percé de nombreuses petites baies de tailles différentes et autres ouvertures de tir. Utilisé comme ferme jusqu'en 1982, le manoir subit quelques transformations, mais fait l'objet depuis 2000 d'une restauration attentive. Il bénéficie depuis 2005 d'une inscription au titre des Monuments Historiques.





Le carrefour de la Croix Dolonnier 1. Une petite baie des communs de la maison de la Croix Dolonnier 2.

### 9 CARREFOUR DE LA CROIX DOLONNIER

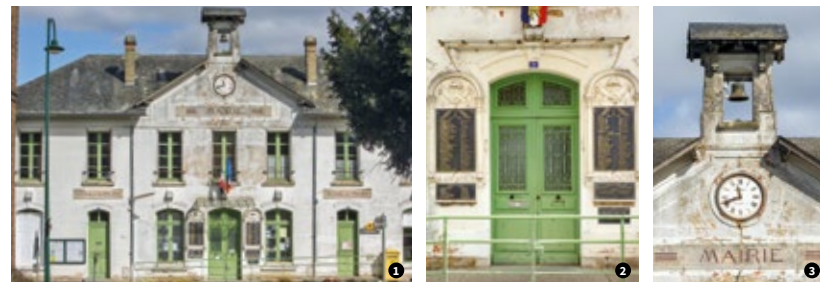
À l'exception de la croix Dolonnier, remplacée au cours du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle, aucun élément ne figure à cet emplacement sur le plan cadastral napoléonien de 1834. Les matrices cadastrales font état de la construction de la maison en 1872, par un certain Jean-François Lefèvre. Négociant parisien originaire de la Somme, n'ayant semble-t-il jamais résidé dans la commune, il la fait probablement édifier pour son fils Alfred Lefèvre, qui a épousé en 1869 une coudrecélestine, Zénaïde Barbier. La façade symétrique s'organise autour d'une travée centrale ornée d'une lucarne en pierre. Le bâtiment de communs en brique longeant la rue se caractérise par des ouvertures en plein cintre. La cour est accessible par deux portails à piliers, l'un sur le carrefour, massif et tout en brique, l'autre dans l'axe de la maison, plus modeste, en brique et calcaire.

### 10 GROUPE SCOLAIRE ET MAIRIE

Les écoles communales étant devenues non conformes aux exigences de l'administration, la municipalité décide de procéder à la construction d'un vaste groupe scolaire sur un emplacement vierge, au nord de la voie ferrée longeant le bourg. Au-delà de la forte volonté de s'inscrire dans un élan de modernisation des services communaux, il s'agit d'une véritable opération d'urbanisme, qui va s'accompagner du percement d'une nouvelle rue avec pas-

sage à niveau, dite boulevard de la mairie, actuellement rue Georges Gougeon. Les plans et devis sont réalisés par l'architecte départemental Joseph Durand en 1906. Le projet inclut "un bâtiment principal [avec] du côté des garçons deux salles de classe de 48 enfants chacune, un logement d'instituteur composé au rez-de-chaussée d'un vestibule d'entrée, d'une cuisine et d'une salle à manger, au premier étage de deux ou trois chambres à coucher et de deux ou une chambre pour l'instituteur adjoint. La disposition des locaux du côté des filles serait exactement semblable à celles du côté des garçons. Au rez-de-chaussée dans l'axe du plan se trouverait la salle de mairie". L'effet décoratif des briques disposées aux linteaux des baies, en bandeaux, au sommet de la façade et sur le fronton, qui caractérise les constructions de l'architecte Joseph Durand, est largement estompé par la peinture blanche uniforme mais

La façade du groupe scolaire et mairie 1. La porte principale encadrée par les plaques du monument aux morts 2. Un détail du fronton avec l'horloge publique et la cloche 3.



La maison Gougeon 1. L'entreprise Gougeon, "beurre, œufs, volailles, fruits", carte postale publicitaire du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière) 2.

est encore bien visible sur les cartes postales anciennes. Les travaux sont adjugés le 5 juillet 1908 à l'entrepreneur Louis Murit de Pont-de-Braye. La réception provisoire des bâtiments est prononcée le 7 février 1910 et quatre jours plus tard le conseil municipal tient sa première séance dans la nouvelle mairie. L'horloge, fournie par l'entreprise Gourdin de Mayet en 1875, est celle de l'ancienne mairie et école de garçons, située sur la place de l'Église. Les deux plaques commémoratives placées sur la façade de la mairie en 1921 sont l'œuvre du sculpteur Celot au Mans.

À noter, au n°17, une intéressante maison des années 1960, imbrication géométrique de volumes et de lignes droites.

### 11 MAISON GOUGEON

En 1908, Alfred Gougeon, producteur et marchand de volailles, beurre et œufs, sollicite l'autorisation d'aménager un abattoir pour son activité, dans le prolongement du grand hangar déjà en place, bénéficiant de la proximité immédiate de la voie ferrée et de la

gare. Le boulevard de la mairie est percé à peu près simultanément en 1908-1909. En 1910, il demande l'autorisation et l'alignement à suivre pour la construction de la maison, à l'angle de la nouvelle rue et de la voie ferrée. D'abord associé de son père, Georges Gougeon reprend ensuite les rennes de l'entreprise familiale. Maire de la commune de 1947 à 1961, il donne son nom à la rue. Bien que la maison ne se différencie guère des autres du bourg par la forme de ses ouvertures ou ses décors, son plan en L évoque les demeures de villégiature à la mode des années 1900.

L'ancienne poste et la mairie-école, longés par la voie ferrée, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière) 1. L'ancienne poste 2.



### 12 POSTE

Le quartier nord du bourg se développe à la suite de l'implantation de la voie ferrée Mamers - Saint-Calais et de la gare en 1873. La création d'un bureau de poste y est également liée, puisqu'elle est réclamée à cette occasion par une pétition des habitants et une délibération du conseil municipal, la commune étant appelée "à devenir très commerçante". Un premier bureau est aussitôt établi près de la gare, puis il est déplacé en 1885 à l'extrémité du bourg. C'est en 1903 que la comtesse Élisabeth de Pontois-Pontcarré fait construire à ses frais un nouveau bâtiment (n°30-31 rue de la Mairie) pour cette fonction, avec l'agrément de l'administration des postes. Jusqu'alors dissociés, le bureau d'accueil du public et le logement sont regroupés sous le même toit, d'où la présence de deux portes dans une composition symétrique. Le service postal étant transféré en mairie, le bâtiment est transformé en logements





L'ancien presbytère de la rue des Ruelles, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

dans les années 1990. L'inscription "Poste Télégraphe Téléphone" visible au centre de la façade sur les cartes postales anciennes a disparu, de même que les lambrequins des fenêtres de l'étage. Les grilles du rez-de-chaussée sont en revanche toujours en place.

### 13 PRESBYTÈRE

D'après les matrices cadastrales, la maison (n°2 rue des Ruelles) est édifée pour un certain Louis Houdayer, simple journalier devenu rentier, en 1875, informations confirmées par les autorisations de construction en bordure du chemin d'intérêt commun de Bouloire à Vibraye. Privé de son presbytère en 1931, le curé de Coudrecieux est contraint de se retirer chez le doyen de Bouloire ; l'évêque décide que la paroisse sera privée d'offices tant qu'aucun logement ne lui sera fourni. C'est probablement à l'initiative de la fabrique ou des habitants que cette maison est transformée en presbytère dans les années qui suivent. Une croix est alors ajoutée au-dessus de la fenêtre de la travée centrale.



La gare, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

Les baies, réparties sur trois travées, possèdent des encadrements en pierre de taille calcaire, des appuis moulurés, des agrafes taillées en pointe de diamant. Un solin, une corniche moulurée en pierre calcaire, des chaînages d'angles harpés alternant pierre de taille et brique composent l'ornementation.

### 14 GARE FERROVIAIRE

L'établissement d'une ligne ferroviaire de Mamers à Saint-Calais est étudié dès le début des années 1860, le département de la Sarthe souhaitant relier entre eux ses chefs-lieux d'arrondissement tout en desservant un maximum de chefs-lieux de canton. Passant par Coudrecieux, la voie ferrée est établie au plus près des maisons du bourg, en bas des jardins du côté nord de la rue Principale. La gare, dont l'emplacement est approuvé en 1870, est donc édifée au cœur du bourg. Construite en 1872

et mise en service en février 1873, selon les plans donnés en 1868 par l'ingénieur Alfred Faliès, c'est une gare de troisième classe, c'est-à-dire le plus petit gabarit que l'on trouve sur la ligne, celui des stations les moins importantes : le bâtiment des voyageurs possède une seule travée de largeur, la halle en compte deux. Les toitures débordent en larges auvents destinés à abriter voyageurs et marchandises.

Après la Seconde Guerre mondiale, le trafic diminue face à la concurrence de l'automobile, et la ligne Mamers - Saint-Calais est fermée aux voyageurs en 1965, puis aux marchandises en 1977. La gare de Coudrecieux sera démolie en 1982 pour faire place à un parking, tandis qu'un lotissement est construit à l'emplacement du quai à partir de 1986. Le tracé de la voie imprime néanmoins encore fortement le parcellaire du bourg. Une section a été transformée en chemin piétonnier devant la mairie.



Le carrefour de la Croix Rouge et l'ancienne boucherie au centre.

### 15 CARREFOUR DE LA CROIX ROUGE

À ce carrefour se séparent les routes de Bouloire et de Saint-Michel-de-Chavaignes. La maison avec commerce placée en tête d'îlot fut édifée en 1876 pour un boucher du nom d'Anastasard Chéneau. La parcelle est alors redessinée selon le plan d'alignement du chemin d'intérêt commun de Bouloire à Vibraye de 1873. La devanture en bois et plusieurs ouvertures ont été supprimées dans la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### 16 CONFECTION DE LINGERIE

L'histoire de ces trois maisons (n°31, 33, 35 rue Principale), reconstruites par campagnes successives entre le milieu et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus complexe qu'il n'y paraît. Au cours des années 1880, l'ensemble devient la propriété d'un certain Léon Chartrain, directeur d'une confection de lingerie. On sait peu de chose de cette usine, si ce n'est qu'elle fut créée peu avant 1875, date à laquelle elle employait une centaine d'ouvrières, selon une délibération du conseil municipal, puis seulement une trentaine quelques années plus tard.



L'ancienne confection, avec le logement patronal à droite.

### 17 HÔTEL DU COMMERCE

Plusieurs auberges et hôtels sont attestés à Coudrecieux au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Avant la reconstruction du bâtiment principal (n°21) dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une



L'ancien café de la Gare Buisard, photographie du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

importante portion du centre-bourg était propriété d'un certain Jean Touallié, aubergiste du Cheval Blanc et marchand de bois. Plus tard, en 1909, Léontine Édeline, veuve de bourrelier, cafetière puis aubergiste, fait construire la maison à droite de l'entrée de la cour (n°23), qui pourrait avoir un lien avec la demeure très semblable au n°32 de la rue. On doit probablement à M<sup>me</sup> Édeline la création de l'hôtel du Commerce dont subsiste la devanture bleue.

La devanture de l'hôtel du Commerce.







Le carrefour et la maison du photographe avant transformation, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière) ❶. La maison du photographe ❷. La façade postérieure de l'atelier du photographe et sa verrière ❸.

### 18 ATELIER DU PHOTOGRAPHE

La maison, attestée dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, occupe l'angle des rues Principale et Georges Gougeon. Le percement de cette dernière en 1908-1909 contraint le propriétaire Honoré Papillon à céder une portion du terrain et du bâti, d'où l'aménagement d'un

large pan coupé. Par la suite, la maison appartient à Désirée Papillon, modiste, et son époux Alphonse Saussereau, journalier. Selon les recensements de population, celui-ci se reconvertit dans la photographie au début des années 1920. On lui doit l'aménagement d'une devanture en bois donnant sur le

carrefour (supprimée) et d'un atelier avec une grande baie vitrée sur la rue Georges Gougeon, toujours visible. Les inscriptions peintes sur les façades rappellent également cette activité.

Le bourg des Loges, rattaché à Coudrecieux en 1808, autour de son clocher roman en pierre.



### DAPHNÉ DU MAURIER (1907-1989)

Célèbre romancière britannique du XX<sup>e</sup> siècle, Daphné du Maurier fut l'auteur d'une trentaine de romans et nouvelles à succès, dont certains adaptés au cinéma par Alfred Hitchcock, comme *Les Oiseaux* ou *Rebecca*. Ses écrits relèvent aussi bien du suspense psychologique que du polar, du gothique ou du fantastique. D'autres sont de nature historique tel le roman *Les Souffleurs de verre*, inspiré de la saga de ses ancêtres sarthois, les Busson, directeurs de plusieurs verreries du Centre-Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment celle de la Pierre à Coudrecieux. Les registres paroissiaux précisent que les origines de la famille y sont d'ailleurs établies avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Dans son récit, Daphné du Maurier dépeint le monde particulier des verriers, avec ses codes et ses traditions, pendant la période agitée de la Révolution.

❶ Photographie de Daphné du Maurier vers 1930.

## LEXIQUE

**Abside** : extrémité saillante d'un bâtiment, en demi-cercle ou polygonale, généralement d'une église (derrière le chœur).

**Agrafe** : ornement en relief mouluré semblant agraffer les moulures d'un arc.

**Art Déco (architecture)** : mouvement artistique des années 1910 à 1930 caractérisé par une certaine stylisation et géométrisation des formes à des fins essentiellement décoratives.

**Aveu** : dans la société féodale, déclaration ou document reconnaissant les biens et droits tenus par un vassal de son seigneur.

**Ballet** : sorte d'auvent, généralement en bois comme celui de Saint-Martin-des-Monts ou plus rarement maçonné comme celui de Bouëx, placé devant la porte d'une église. Il servait avant la Révolution à abriter les réunions de la communauté d'habitants.

**Composite (ordre)** : ordre architectural mêlant les éléments des trois grands ordres classiques (dorique, ionique, corinthien), dont les chapiteaux de colonnes se caractérisent par des volutes et des feuilles d'acanthe.

**Coussinets** : éléments en saillie au sommet d'un piédroit de porte et supportant le linteau.

**Cuir** : motif ornemental en forme de cuir ou de métal découpé aux rebords enroulés, support fréquent pour des armoiries.

**Fabrique** : organisme regroupant des paroissiens (laïcs et religieux) chargés d'administrer les biens de la paroisse et en particulier de gérer la construction et l'entretien de l'église.

**Fief** : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

**Grès roussard** : dans le Perche et le Maine, type de grès (roche sédimentaire constituée de grains de sable soudés) dont la teneur importante en fer lui donne une couleur variant du rose-rouge au brun.

**Grison** : roche formée d'un agrégat de cailloux soudés par un ciment ferrugineux lui donnant sa couleur brune. À la différence du grès roussard avec lequel il est souvent confondu en raison de sa couleur, son aspect est beaucoup plus grossier.

**Impluvium** : espace découvert au centre d'une pièce avec un bassin alimenté par les eaux de pluie dirigées par la pente des toits.

**Lambrequin** : motif en bois ou en métal découpé au rebord d'un toit

**Pavillon** : bâtiment de plan carré couvert d'un toit à quatre pans.

**Pilastre** : élément vertical encastré dans un mur et formant une faible saillie rectangulaire, il est complété d'une base et d'un chapiteau.

**Retable** : du latin *retro tabula altaris* qui signifie en arrière de l'autel. Décor architectural vertical formant la contre table de l'autel d'un édifice religieux, il comprend généralement un cadre et, au centre, un tableau ou un décor sculpté.

**Romane (architecture)** : style architectural apparu au X<sup>e</sup> siècle et en vigueur jusqu'à l'avènement du gothique. Il se caractérise notamment par l'emploi de la voûte en berceau, la voûte d'arête et la baie surmontée d'un arc en plein cintre.





# COUDRECIEUX

PARCOURS DANS LE BOURG / Distance totale : 1,8 km



Distance totale : 7 km  
SCAN 25° - © IGN - 2020 - Autorisation n°40-20.37

Document édité par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois à 3000 exemplaires, sur papier issu de forêts gérées durablement, certifié PEFC.  
**Rédaction :** Pierrick Barreau, chargé de mission Inventaire du patrimoine.  
**Suivi éditorial :** Sylvie Lemercier, animatrice de l'architecture et du Patrimoine.  
**Crédits photographiques sauf mentions contraires :** Région des Pays de la Loire - Inventaire général. Pierre-Bernard Fourny, (photographies). Virginie Desvigne (plan de l'église).  
**Remerciements :** au service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, à l'équipe municipale de Coudrecieux et aux agents communaux, aux habitants et commerçants de la commune pour avoir chaleureusement ouvert leurs portes et fait part de leurs connaissances et souvenirs, aux propriétaires de cartes postales qui ont bien voulu partager leurs collections.



## Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.



“LE MONDE DES VERRIERS ÉTAIT UN MONDE À PART ; IL NE SE RECONNAISSAIT PAS DE MAÎTRE. IL AVAIT SES RÈGLEMENTS ET SES COUTUMES, ET UN LANGAGE PARTICULIER (...), ET QUI DATE DIEU SAIT DEPUIS COMBIEN DE SIÈCLES, DEPUIS QUE LES VERRIERS S'ÉTAIENT INSTALLÉS EN NORMANDIE, EN LORRAINE, SUR LA LOIRE, MAIS TOUJOURS, BIEN SÛR, À PROXIMITÉ DES FORÊTS, CAR LE BOIS ÉTAIT L'ALIMENT DES VERRERIES, SON PRINCIPE VITAL.”

Daphné du Maurier, *Les Souffleurs de verre*, 1963.

Fondé en 1964 par André Malraux, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de “recenser, étudier et faire connaître” le patrimoine urbain, architectural, artistique et mobilier de la France. Depuis 2004, cette compétence a été transférée aux Régions.

Ainsi, la Région des Pays de la Loire poursuit cette mission sur l'ensemble du territoire régional, en partenariat avec les communes et leurs groupements, les Départements, les Pays.

Les résultats des études d'inventaire réalisées forment des dossiers largement documentés sur les œuvres retenues accessibles à tous.

Situé au nord-est de la Sarthe, le Pays du Perche Sarthois forme un territoire de transition et de diversité à la limite des aires géographiques du Maine, de la Normandie et du Val de Loire. Il offre une mosaïque de paysages, des collines du Perche au plateau calaisien, dont il résulte une grande variété architecturale.

Depuis 2006, le Pays mène, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, l'inventaire du patrimoine de son territoire. En 2017, une nouvelle étude a été engagée afin d'étudier les bourgs, à travers leur morphologie, leur architecture et leurs relations avec l'espace rural.

Parmi les douze bourgs retenus pour une étude approfondie, Coudrecieux présente un bâti particulièrement homogène du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la verrerie de la Pierre. Il s'organise autour de plusieurs édifices remarquables, tels que l'église, le manoir de la Cour, le groupe scolaire ou l'école Sainte-Élisabeth.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte d'une partie de ce patrimoine identifié pendant l'inventaire. Majoritairement privés, les lieux présentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l'intérieur des propriétés et de respecter l'intimité des habitants.

**Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois**  
24 avenue de Verdun, 72404 La Ferté-Bernard  
02 43 60 72 77 / [perche-sarthois@orange.fr](mailto:perche-sarthois@orange.fr)  
[www.perche-sarthois.fr](http://www.perche-sarthois.fr)  

**Mairie de Coudrecieux**  
21 rue de la Mairie, 72440 Coudrecieux  
02 43 35 43 15 / [mairie.coudrecieux@wanadoo.fr](mailto:mairie.coudrecieux@wanadoo.fr)

